

1. COMMENT ÇA MARCHE ?

Les clés de la procédure

La commande publique en France suit un protocole très précis, parfois contradictoire. Explications.

Qui passe commande ?

Les acheteurs publics comme l'État – la commande est alors gérée par les Directions régionales des affaires culturelles (Drac) ou par le Centre national des Arts plastiques (Cnap) – mais aussi les collectivités territoriales ou les établissements publics. Tous sont soumis au code des marchés publics. À noter que les réglementations et les contraintes sont telles qu'en a vu fleurir, ces dernières années, des agences de conseil et d'ingénierie comme Art public contemporain à Paris ou le Bureau des projets à Lyon, qui interviennent auprès des commanditaires sur l'ensemble de l'opération en organisant par exemple le programme d'intervention, l'organisation des procédures, la gestion des aspects financiers et juridiques. Ces agences s'occupent aussi de la faisabilité des projets et de leur maîtrise d'ouvrage.

Réaction

«La commande publique, c'est un peu comme une thérapie. C'est long – le projet de Thoraïse m'a demandé six ans d'acharnement –, passionnant mais à la fin, on est content de s'en être sorti!»

Céline Saraiva, chef de projet de la commande publique du canal Rhône-Rhin



XAVIER VEILHAN *Le Monstre* 2007, place du Grand Marché, Troyes



ANTHONY CARO *Le Chaur de lumière (détail)* 2018, église Saint-Jean-Baptiste de Bourbourg (Nord).

territoire et d'amélioration du cadre de vie. C'est le cas notamment à Lille avec le projet «Ville d'art et d'artistes» lancé par Martine Aubry en 2007. Son objectif? «Doter la ville de repères, de signes artistiques accompagnant la transformation des usages et la valorisation des espaces urbains avec le soutien des promoteurs-constructeurs», précise Caroline David, conseiller artistique pour la commande publique à Lille. Cette politique ambitieuse prévoit ainsi deux œuvres d'art par an jusqu'en 2012 avec un premier site d'intervention, la place du Carnaval, située dans le quartier de Moulins.

Un musée à ciel ouvert

Infiltrer l'art dans le quotidien des habitants tout en donnant du sens à l'espace public: le projet est alléchant, les résultats inégaux (le taux d'échec avoisinerait les 19%). Car la commande publique implique une synergie entre un lieu, un contexte, une œuvre, des usagers et de multiples partenaires: artiste, commanditaire, médiateur, architecte... Pas facile de contenter tout le monde. Surtout lorsque l'art sort de sa mission traditionnelle d'embellissement, questionne l'environnement et perturbe le lien social. Les réactions violentes suscitées par l'installation de la sculpture monumentale *Clou-Clou* de Richard Serra au jardin des Tuleries en 1983 ou du *Monstre de* [Xavier Veilhan] près des Halles à Tours (ill.p. 84), en sont des exemples parmi d'autres. Une chose est sûre, «l'œuvre ne doit pas être plaquée ni parachutée,

elle se prépare et s'accompagne de médiation», assure Sylvie Veyrac-Goulet, responsable de la commande publique du métro toulousain. Encore faut-il assurer la maintenance et l'entretien de l'œuvre une fois la commande achevée. Ce qui est loin d'être le cas, même au cœur de l'État. Des ratés et des fiascos agrémentés parfois de polémiques sur le choix des artistes ou sur les procédures mises en œuvre jugées trop complexes, parfois même contradictoires. Au final, cette initiative lancée par l'État a permis de se doter en vingt-cinq ans d'un véritable musée à ciel ouvert. Certains promeneurs se souviendront ainsi à jamais d'une ville ou d'un lieu parce qu'une œuvre les a déconcertés ou fait rêver. Les bulles d'air d'Hans-Walter Müller à Vassivière en savent quelque chose.

Quelques chiffres

3,68 M€	le budget en 2008	Les «cumulards» de la commande publique (5 commandes et plus, hors 1%) Daniel Buren, Fabrice Hyber, Bertrand Lavier, François Morellet, Anne & Patrick Poirier, Jean-Pierre Raynaud, Alain Séchas, Felice Varini.
48	le nombre de commandes en 2008	
1309	le nombre de commandes depuis 1983	
1989	l'année phare avec 165 projets pour un total de 5 M€	
19%	le taux d'échec	

Les Nouveaux Commanditaires

On a souvent voulu l'opposer à la commande publique de l'État. Le programme «Nouveaux Commanditaires» de la Fondation de France est une sorte d'équivalent privé qui permet, depuis 1993, aux citoyens de passer commande d'une œuvre à des artistes. «Un dispositif qui privilégie la demande à l'offre et nécessite l'intervention d'un médiateur, personnalité reconnue du monde de l'art tel Xavier Douroux du Consortium de Dijon, par exemple, qui fait le pont entre l'artiste et le citoyen-commanditaire», souligne Catia Riccaboni, responsable de la culture à la Fondation de France et coordinatrice de l'action. Avec près de 220 projets réalisés ou en cours, pour la moitié en zone rurale, et un budget de 1 M€ en 2007, le programme privilégie les partenariats croisés notamment avec l'État et l'Europe. Parmi ses réalisations les plus emblématiques: la *Salle des départs* de l'hôpital Raymond Poincaré à Garches d'Ettore Spalletti (1996) ou l'aménagement des quatre chambres de résidence pour la villa Noailles à Hyères par David Dubois, Florence Doléac, François Azambourg et Blass, une opération menée en partenariat avec le ministère de la Culture.

www.nouveauxcommanditaires.com